Graham A. Runnals, *La confrérie de la Passion et les mystères. Recueil de documents relatifs à l'histoire de la confrérie de la Passion depuis la fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle*

Gianni Mombello

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32888>

DOI : 10.4000/studifrancesi.32888

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 619-620

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Gianni Mombello, « Graham A. Runnals, *La confrérie de la Passion et les mystères. Recueil de documents relatifs à l'histoire de la confrérie de la Passion depuis la fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 147 (XLX | III) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/32888> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.32888>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Graham A. Runnals, *La confrérie de la Passion et les mystères. Recueil de documents relatifs à l'histoire de la confrérie de la Passion depuis la fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle*

Gianni Mombello

RÉFÉRENCE

GRAHAM A. RUNNALS, *La confrérie de la Passion et les mystères. Recueil de documents relatifs à l'histoire de la confrérie de la Passion depuis la fin du XV^e jusqu'au milieu du XVI^e siècle*, «Romania», 122, 1-2, 2004, pp. 135-201.

- 1 Contribution importante qui analyse et localise, pour la première fois, les documents qui attestent l'activité de la confrérie de la Passion de Paris. G. A. Runnals, qui a pu consulter la thèse inédite présentée par Mme Alice Gorgeon-Demartres à l'Ecole Nationale des Chartes, en 1939, sur ce sujet, passe en revue les études imprimées qui ont été consacrées à cette association, depuis celle de Du Breul (1610) jusqu'à celle du Dr. Vimont (1940-41). Ces études ont des traits fâcheux communs: elles ne localisent pas (ou rarement) les documents cités et surtout elles reproduisent les données des devanciers avec un nombre réduit d'ajouts. Dans ces pages, par contre, non seulement les documents sont analysés et illustrés dans les détails, mais surtout ils sont localisés et transcrits *in extenso*, dans la mesure où leur état de conservation, parfois mauvais, l'a rendu possible. Cela permet de saisir, de façon plus pertinente, les activités de la confrérie, depuis décembre 1402 (lettres patentes de Charles VI), jusqu'au mois de décembre 1557 (autorisation du Parlement à jouer *Huon de Bordeaux*).

- 2 Son premier siège a été l'église de l'hôpital de la Trinité (1402). Après avoir joué des mystères à l'hôtel de Nesles (1422), et surtout sur la place du Vieux Cimetière Saint-Jean (1499), elle loua ensuite une salle (?) énorme (pour 6000 spectateurs) à l'hôtel de Flandre, avant d'acquérir l'hôtel de Bourgogne (18 juillet 1548). Le 17 novembre 1548, le Parlement lui interdit la représentation de mystères 'sacrés', mais tous les rois, jusqu'à Henri IV (1597), ont confirmé les patentes de Charles VI (1402) en autorisant ainsi la poursuite de ses activités. La confrérie fut dissoute seulement en 1677 par Louis XIV.
- 3 Mais, dès la fin du XIV^e siècle (1380-1398), eurent lieu, à Paris ou dans sa banlieue, un certain nombre de représentations, dont l'organisation pourrait être attribuée à cette association.
- 4 Cette confrérie a toujours eu maille à partir avec le Parlement de Paris, qui se plaignait du fait que les activités de cette association bourgeoise soutiraient de l'argent aux aumônes destinées aux pauvres de la ville. En effet, ces représentations, qui pouvaient durer de mai à septembre et même au-delà, coûtaient cher et la confrérie dépensait beaucoup d'argent, mais elle faisait aussi des bénéfices importants, les places étant payantes. En outre, le Parlement, qui se souciait aussi de l'ordre moral de la capitale, fustigea le mauvais goût des entrepreneurs, «gens ignares et indoctes», qui faisaient jouer aussi des «farces lascives» pour réjouir le public. Même des ecclésiastiques délaissaient les vêpres ou les chantaient à des heures indues pour assister à ces représentations qui pouvaient durer de huit heures du matin à cinq heures du soir, deux jours la semaine, dimanche compris (arrêt de décembre 1541). Le Parlement, qui était prude outre que prudent, se souciait non seulement de la baisse des aumônes, dont il était de son devoir de distribuer aux pauvres, mais aussi de la moralité et de l'instruction religieuse des parisiens à qui on conseillait d'aller au sermon plutôt qu'au théâtre. Bref, une querelle devait tôt ou tard éclater et, malgré la protection royale (surtout celle de François I^{er}, qui raffolait de théâtre), après une première tentative échouée, en 1541, de bâillonner la confrérie, il eut gain de cause en lui défendant, en 1548, de jouer des pièces de théâtre sacré de peur que ces manifestations, qui se prolongeaient parfois sur six ou sept mois, ne deviennent annuelles.
- 5 Cet article documente que la confrérie a pris part active aussi aux entrées princières dans Paris, depuis 1389 jusqu'à 1530, par l'organisation de scènes muettes.
- 6 Celle de G. A. Runnalls est une recherche passionnante et bien documentée sur une association sociologiquement hétérogène qui a joué un rôle considérable dans la vie culturelle de la capitale durant le XV^e siècle et la première moitié du suivant.
- 7 Une fiche signalétique ne permet pas d'entrer dans des détails même importants comme ceux qui concernent la condition sociale des entrepreneurs, les délais fort longs de préparation et d'exécution des pièces, les «cris» qui annonçaient certaines représentations, les rapports avec les imprimeurs des pièces et des rôles, les personnages qui ont assisté à ces représentations, le luxe des décors, etc.
- 8 Les documents transcrits sont au nombre de trente-sept.